
Mot de l'éditeur

COVID 19: PLUS QU'UNE PANDÉMIE, UNE NOUVELLE ÈRE

Anthony Morven Gould

La pandémie continue; ses conséquences aussi. Partout dans le monde, la solidité des institutions est contestée par les changements provoqués par la crise. La salle de classe se retrouve à la périphérie de l'apprentissage. Mettre le réveil pour aller au travail, c'est une relique d'une époque révolue. Pour les jeunes, cet appareil ressemblerait sur le plan ontologique au dactylo, au télécopieur ou à la cassette audio. Le petit écran n'est plus regardé passivement; on l'a réinventé comme moyen pour parler aux amis ou aux collègues. De ces jours, ne pas porter un masque dans un lieu public revient à se promener nu devant tout le monde; c'est étrange, mal vu, inapproprié et vraisemblablement illégal. En même temps, les habitants des pays occidentaux sont pour la plupart complètement vaccinés. Les autorités nous informent, probablement avec justification, que la menace actuelle vient des nouvelles variantes du coronavirus. Peut-être, mais il faut voir la situation dans son ensemble, situation qui rassemble également le potentiel des technologies post-industrielles, les priorités et les aspirations des générations X et Y et, évidemment, l'enjeu moderne de l'équilibre travail-vie. Nous y sommes et il n'y aura pas de retour en arrière, semble-t-il.

Ces changements récents entraînent des conséquences assez génériques pour ceux qui pensent et écrivent sur le travail et l'emploi. À travers le monde, les questions urgentes ont toutes une certaine homogénéité. Comment travailler en pratiquant la distanciation sociale? Comment gérer à distance la main-d'œuvre? Qu'advient-il de la productivité si les travailleurs sont dispersés sur des lieux et des horaires différents? Enfin, dans cette nouvelle réalité, que deviendront la négociation collective et l'asymétrie actuelle entre le capital et le travail? Voilà autant de questions que nous devons poser et en trouver la réponse. Puis nous devons le faire ensemble, vraiment ensemble, à travers un effort collaboratif mondial. C'est ainsi, je crois, que changera le programme de recherche orthodoxe sur les relations de travail. En tant qu'individus, le défi est d'être en avant de ce qui se passe actuellement et de ne pas s'interroger sur ce qui s'est déjà passé. Voici, donc, ce que la revue entend privilégier: une variété de perspectives sur le plan géographique, une analyse critique, une volonté de tirer des leçons de l'histoire,

ainsi qu'une préoccupation constante pour les oubliés et les défavorisés de la nouvelle normalité. Enfin, mon équipe et moi demeureront attachés à une politique de gestion beaucoup plus élargie qui visera l'inclusion et l'adaptation. En gardant ces priorités à l'esprit, je suis fier de présenter les contenus de l'édition 76(3).

- Conférence H.D. Woods, Un éclairage par les marges: Martine D'Amours
- Can Older Workers be Retrained? Canadian Evidence from Worker-firm Linked Data: Tony Fang, Morley Gunderson, Byron Lee
- Personnels navigants: un collectif de travail à l'épreuve du changement: Diane-Gabrielle Tremblay, Sarah Nogues et Sari Mansour
- Les intervenants sociaux et la nouvelle gestion publique: difficultés émotionnelles, relations sous tension et collectifs de travail affaiblis: Isabelle le Pain, Laurie Kirouac, Katharine Larose-Hébert, Dahlia Namian
- Do Unions Still Matter for Redistribution? Evidence from Canada's Provinces: Rodney Haddow
- Internet Platform Employment in China: Legal Challenges and Implications for Gig Workers through the Lens of Court Rulings: Tianyu Wang, Fang Lee Cooke
- L'exploitation d'uranium au prisme des identités professionnelles: Régime d'exception, banalisation et repli identitaire.: Sophie Breteshé et Sylvain Le Berre
- Technological Strikebreaking: A Case Study of Québec's Anti-Scab Legislation: Andrea Talarico

Anthony M. Gould
Directeur/rédacteur
Relations industrielles/Industrial Relations